

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Surréelles Leonor Fini (1907-1996)

08.01.2026

Leonor Fini (1907-1996)

Sans titre (Sphinge)

Circa 1945

Encre sur papier

Signée dans la composition

30 x 22 cm

Prix conseillé

~~8 500 euros~~

Prix Love&Collect

4 500 euros





La figure de la Sphinge, ce Sphinx au féminin, est capitale dans l'œuvre de l'artiste, comme en témoigne sa toile La Bergère des Sphynx (1941) acquise par Peggy Guggenheim, à la demande de Max Ernst qui l'avait vu dans l'atelier de Fini à Monte-Carlo en 1941.

Surréelles

Leonor Fini (1907-1996)

Les relations de Leonor Fini au Surréalisme auront finalement été infiniment plus fécondes que celles qu'elle a entretenues avec le groupe lui-même, et notamment avec André Breton – ces deux-là ne s'appréciaient guère. Pourtant, alors que les historiens de l'art révisent aujourd'hui un récit par trop masculinisé, notamment de l'épopée surréaliste, l'œuvre de Fini est l'objet exemplaire d'une réévaluation générale, logique quand on se souvient ses peintures, masques, illustrations et œuvres graphiques ont été loués par des écrivains aussi considérables et liés au mouvement qu'André Pieyre de Mandiargues, bien sûr, mais aussi Paul Éluard ou Alberto Savinio...

Si elle participe en 1936 à l'exposition surréaliste de Londres, elle refuse de faire partie du mouvement – incapable qu'elle était de se soumettre à quelque diktat. Dès cette époque, elle invente son monde de silhouettes adolescentes, d'éphèbes dénudés, de sphinges et de stryges évoluant dans des espaces chargés d'ornements minutieux, volontiers macabres, dont l'étrangeté est parfois accentuée par des effets nocturnes.

Si l'art et la personnalité de Fini exercent une fascination intacte, cela s'explique naturellement par leur profonde part de mystère (*l'art de Leonor Fini impose une nature mystérieuse qui conduit à la beauté même*, selon les mots d'André Pieyre de Mandiargues) mais également, comme l'a si bien saisi Maria Grazia Chiuri, car l'artiste incarne, comme personne depuis, une figure de femme libre et déterminée, dominatrice même, qui a su réinventer les standards de la beauté féminine en les poussant aux extrêmes de l'androgynie, de la séduction vénéneuse et voluptueuse, d'une union nouvelle du sauvage et de l'artificiel. En 2018, la styliste de Dior avait d'ailleurs placé sa collection sous sa figure tutélaire, saluant notamment le fait qu'elle incarnait une femme forte, contrôlait son image, disait qu'il n'y a rien de plus faux que d'être naturelle, reprenant l'essence des mots de Jean Cocteau à son sujet : *Pareille à la rose rouge qui pompe la terre des morts, elle dresse avec insolence une jolie bouche profonde. Et jusqu'à son nom nous évoque soit une Gradiva, soit une des héroïnes divines d'Edgar Poe. Au reste, sa personne expose une petite tête de mort, une petite figure de Sphinge qui témoigne du peu d'artifices dont elle use. Tout ce surnaturel lui est naturel. On ne saurait imaginer d'autres acteurs, ni d'autres décors, que ceux qu'elle tire du théâtre de son âme.*

Aussi une large part de la popularité actuelle de Fini provient-elle de son habilité à assumer les métamorphoses les plus extrêmes de la féminité, au premier rang desquelles la figure de la sorcière – aujourd'hui revendiquée par nombre de féministes—, ou de la Sphinge, sujet de ce beau dessin, qui occupe une large part de sa production des années 1940.

15 rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Surréelles Leonor Fini (1907-1996)

Ce monstre fabuleux (né de Typhon et d'Échidna), à tête et buste de femme, à corps de lion et ailes d'aigle, proposait des énigmes aux passants près de Thèbes, et dévorait ceux qui ne parvenaient pas à les résoudre. La figure de la Sphinge, ce Sphinx au féminin, est capitale dans l'œuvre de l'artiste, comme en témoigne sa toile La Bergère des Sphinx (1941) acquise par Peggy Guggenheim, à la demande de Max Ernst qui l'avait vu dans l'atelier de Fini à Monte-Carlo en 1941. Elle s'impose comme une référence majeure pour l'artiste, en miroir de celle du Sphinx, centrale pour tous les surréalistes hommes... Pour Leonor Fini, la sphinge était ainsi une figure matriarcale et humaniste. Pour l'historienne de l'art Whitney Chadwick, *en assumant la forme de la Sphinge, Fini exerce tous les pouvoirs féminins perdus pour les rendre à la femme contemporaine.*

Comme le rapporte Edward Alden Jewell dans le New York Times du 18 novembre 1936, à l'occasion de *sa première exposition chez Julien Levy, si, à première vue vous la prendriez pour une peintre surréaliste, elle devrait plutôt être considérée comme une sur-Raphaélite, car sa peinture évoque Uccello, Pollaiuolo et cette confrérie d'artistes anglais du dix-neuvième siècle pour lesquels rien de ce qui a été produit après la Renaissance, ne saurait être une source d'inspiration. Jean Genet appuie cette piste, en affirmant que Sa technique est le signe d'une civilisation raffinée qui aurait la nostalgie d'une vie — non souterraine — mais élémentaire, celle qu'on devine au fond des plus vieilles forêts, dont la décomposition donne ces feux follets, ces nymphes mal défaits de l'écorce des arbres.*



Le rôle que joue le masque, dans l'œuvre de Leonor Fini, le goût que l'artiste même a, dans sa vie, pour ce double de la personnalité que l'on revêt et abandonne à son gré, est lié, en quelque manière, au regard

Marcel Brion

Surréelles

Leonor Fini (1907-1996)

Marcel Brion

Le regard a, dans l'œuvre de Leonor Fini, la même signification que dans celle de Jérôme Bosch. Tantôt c'est un regard qui répond à celui du peintre, et engage avec lui une sorte de bizarre dialogue de clignements de paupières, tantôt c'est un fusement de la substance spirituelle, se trayant un passage à travers les larves du sabbat. Tantôt encore une plainte de l'âme prisonnière, enfoncée sous les épaisseurs de boue d'un marais hanté. Dans ses portraits, le regard prend une acuité et une violence réellement dominatrices ; c'est le volcan ouvert dans le paysage du visage, la faille creusée dans les défenses de l'individu, la blessure par laquelle il se livre et se dénude, la trouée qui laisse déborder la vie et l'éclatement de tous les possibles. En contrepartie, le sommeil des hommes endormis sous la garde des stryges et des sphynxes, par les sorcières Amaouri ou par les divinités chtoniennes, est la transmission du regard, du dormeur au monstre vigilant. La vie s'est arrêtée en même temps que se retirait le regard, la puissance s'est retirée des corps abandonnés. La matière devient vacante, durant l'absence de l'âme-regard, et les stryges et les sphynxes se sont installées dans cette absence, ont niché leur monstrueuse avidité dans la vacuité de cette chair désertée par la veille.

L'importance du regard se mesure encore à ce fait qu'il est le nœud des lignes de forces du visage, le principe de cohésion et de connexion des volumes matériels, l'ordonnateur de la vie supérieure. Aussi est-il le premier à se dissoudre, à disparaître, dans les portraits géants où Leonor Fini a représenté avec une horrible délectation les désintégrations d'une substance charnelle d'où le regard avait disparu. Ils ont une signification profonde, une réponse vitale aux phénomènes de dislocation, de dissociation, dont notre époque favorise, dans tous les domaines, la prolifération. Ces têtes dont les contours se défont, dont la chair fond dans un lent pourrissement, et où la matière elle-même disparaît puisqu'il n'existe plus de forme pour lui donner l'être, elles se sont vidées du regard, d'abord, et leur implacable désintégration détruit l'identité de l'individu, abolit l'essence humaine, retourne aux magmas inertes de la pré-vie.

Le rôle que joue le masque, dans l'œuvre de Leonor Fini, le goût que l'artiste même a, dans sa vie, pour ce *double* de la personnalité que l'on revêt et abandonne à son gré, est lié, en quelque manière, au regard, puisque la fonction du masque est d'effacer tout ce qui n'est pas le regard, de donner à celui-ci une autonomie absolue et une vivacité impérative, et en même temps d'allier, pour quel jeu, pour quelle aventure, ce que l'homme possède en propre et qui est le plus à lui, et cette écorce d'emprunt, cette temporaire apparence, qu'est le masque.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024